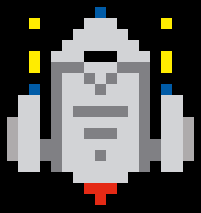
Nº 1/2020

Magazine. SCHWEIZERISCHES NATIONAL MUSEUM. MUSÉE NATIONAL SUISSE. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO. MUSEUM NAZIUNAL SVIZZER.



Groenland 1912
À travers la glace avec Alfred de Quervain

Games
Une petite histoire des jeux vidéo

Amour & sexualité
Les nouvelles libertés du 18e siècle

LE CHATEAU DE NYON

du 14 février au 5 avril 2020

100 reliures d'art

XII[e] Forum International de la Reliure d'Art

ouvert tous les jours de 14 à 17 heures, sauf le lundi ;
dès le 31 mars, de 10 à 17 heures

www.chateaudenyon.ch

ARA SUISSE

VILLE DE NYON

Chère lectrice, cher lecteur

Une odeur, une mélodie, une photo … Dans nos souvenirs, émotions et perceptions sensorielles sont inextricablement liées. Un parfum dans le tram nous fait ainsi revivre nos premiers émois amoureux tandis qu'une chanson à la radio nous rappelle notre jeunesse, les mobylettes des garçons et le look punk des filles ; sans oublier la vision de cubes pixélisés, qui fait resurgir devant nos yeux la froide nuit de l'hiver 1986 pendant laquelle nous avions enfin battu le record à *Tetris*, à deux heures du matin. Les jeux vidéo peuvent-ils faire naître des émotions ? La réponse est oui (page 12 et suivantes). *Tetris, Pac-Man* ou *Space Invaders,* l'Âge de la pierre pour les standards actuels, et pourtant … nous étions nombreux à être fascinés.

Ce qui a débuté comme un phénomène marginal est devenu une industrie qui pèse aujourd'hui plusieurs milliards. De nos jours, une personne sur trois joue au téléphone portable, à la console ou l'ordinateur. Ce passe-temps fait partie intégrante de notre vie. Jouer procure du plaisir, crée du lien entre les générations et développe notre habileté numérique. Toute médaille a cependant son revers, et dans le cas qui nous préoccupe, c'est l'addiction ou la violence. Pourtant, dans les jeux vidéo comme dans la vie, tout est une question de mesure. Sur ces bonnes paroles … *let's play !*

Andreas Spillmann
Directeur du Musée national suisse

Sommaire

4 Best of Blog

Musée national Zurich

6 Le Groenland en 1912

10 Page enfants
Groenland

12 Games

14 Les moniales
Des femmes fortes en Moyen Âge

Château de Prangins

20 Et plus si affinités …
Amour et sexualité au 18e siècle

22 Indiennes
Un tissu à la conquête du monde

Forum de l'histoire suisse Schwytz

24 Joggeli, Pitschi, Globi …
Les livres illustrés suisses

26 Made in Witzerland

Le monde des musées

30 Musée à découvrir
Musée Engadinois, Saint-Moritz

33 Actualités

Rubriques

16 Chiffres clés 2019

28 Moments forts

35 Concours

48 Boutique

50 Interview
Anna Pieri Zuercher & Carol Schuler de la série Tatort

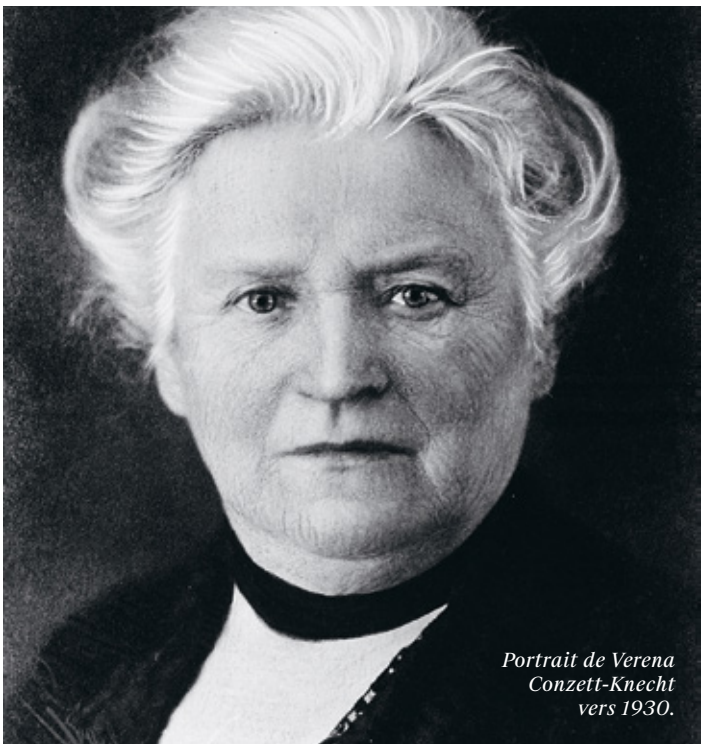
Dates à ne pas manquer

36 Manifestations

40 Agenda

Des mots et des images

Quel est le plus important : le texte ou l'image ? Aujourd'hui encore, le débat n'est pas tranché. Mais le passé nous montre que ces deux formes de communication forment un duo presque parfait.



Portrait de Verena Conzett-Knecht vers 1930.

« Une image vaut plus que mille mots » : lorsque le publiciste américain Fred Barnard écrivit cette phrase au début du 20e siècle, il ne se doutait pas de ce qu'il allait déclencher. Car le précepte est toujours en vogue dans notre société. En fait, Barnard cherchait seulement à multiplier les affiches publicitaires dans les tramways ; il avouera plus tard avoir eu recours à une astuce et fait passer son slogan pour un proverbe chinois.

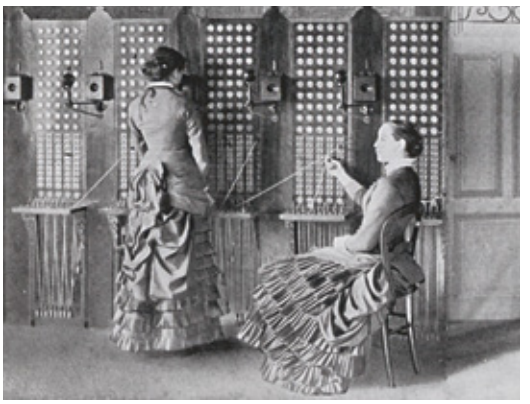
Quel est le plus important de l'image ou du mot ? Dans le marketing et surtout dans le journalisme, la question fait toujours débat depuis des décennies. Mais sur le fond, les deux ne sont-ils pas nécessaires pour que l'information soit complète ? Une photographie sans légende est difficile à pénétrer, et un texte sans illustration s'apparente à un désert de lettres. L'alliance des mots et des images ne se contente pas de donner efficacement du relief aux reportages politiques ou aux interviews de stars ; texte et photos se combinent avec le même bonheur pour les sujets on ne peut plus banals.

Une série d'articles publiée par le magazine *Lectures du Foyer* dans les années 1940 nous en offre un bon exemple. Intitulés « Saviez-vous ? », ils donnaient au lecteur des conseils pratiques pour la maison, photographies et explications à l'appui. Plébiscitées par les lecteurs, ces astuces étaient aussi une rubrique régulière dans d'autres magazines. *Lectures du Foyer* était publié par les éditions Zürcher Verlag Conzett & Huber et en s'abonnant le lecteur s'assurait aussi contre les accidents. Un modèle d'affaires qui avait été inventé en Grande-Bretagne puis s'était propagé en Allemagne et en Suisse.

L'entreprise, qui devait devenir l'éditeur du célèbre magazine culturel DU, était dirigée par Verena Conzett-Knecht, une défenseuse des droits de la femme. Au début du 20e siècle, il lui avait semblé primordial d'associer assurance et magazine dans la mesure où il n'existait pas encore de protection obligatoire contre les maladies et les accidents. Celle-ci n'a été instaurée qu'en 1912 à l'issue d'une votation. Toutefois, regrouper distraction et protection en un seul produit obéissait aussi à des motivations économiques, car la combinaison permettait autant de gagner des clients que de les fidéliser.

On peut se poser la question de savoir si ces conseils pratiques étaient une campagne déguisée de prévention des accidents domestiques visant à réduire le coût des prestations d'assurance. On n'en sait rien. En tout cas, une chose est sûre : Verena Conzett-Knecht et les autres éditeurs s'étaient vite rendu compte que leurs rubriques rencontraient un plus grand succès lorsqu'elles relayaient leurs informations en s'appuyant sur des formes complémentaires de communication. **blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/11/conseils-pratiques-dans-les-magazines**

Ne quittez pas !



Le nombre de communications téléphoniques augmenta brusquement en Suisse au début du siècle. L'« Administration fédérale des Télégraphes et des Téléphones » de l'époque a donc été amenée à renouveler progressivement ses centraux téléphoniques manuels et à les adapter aux nouvelles technologies. Le 3 décembre 1959, les PTT remplaçaient le dernier central manuel de Suisse par un central entièrement automatique, ce qui scellait également la fin de la « demoiselle du téléphone ». **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch / fr / 2019 / 12 / ne-quittez-pas-lautomatisation-des-centraux-telephoniques**

La fondue, un produit naturel fabriqué

Il aura fallu attendre le 20e siècle pour pouvoir manger de la fondue ailleurs que dans les régions d'élevage bovin. La préparation s'effectuait alors avec du lait et non avec du vin, même si l'ingrédient de base restait le fromage fondu. Il y a seulement une centaine d'années, même en Suisse, que le fromage est devenu un bien de grande consommation. Avant, monsieur Tout-le-Monde ne savait même pas que la fondue existait. En Suisse alémanique, c'est après la Seconde Guerre mondiale que la fondue est vraiment devenue populaire. **Lisez-en plus: blog.nationalmuseum.ch / fr / 2019 / 11 / histoire-de-la-fondue-suisse**

Le bien ne fait pas de bruit

Barbara Borsinger est l'une de ces femmes d'exception du début du 20e siècle, au front de tous les combats et pourtant largement oubliée. En 1914, lorsqu'éclata la guerre, elle partit rejoindre les troupes sanitaires françaises. Quand elle revint à Genève en 1918, la grippe espagnole y faisait des ravages. Barbara s'engagea alors pour les orphelins de la grippe. C'est ainsi qu'elle jeta les bases de ce qui deviendrait la clinique des Grangettes, considérée alors comme un exemple de modernité en Suisse. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch / fr / 2019 / 11 / le-bien-ne-fait-pas-de-bruit-barbara-borsinger**

Lors de sa traversée du Groenland, en 1912, l'aventurier suisse Alfred de Quervain a effectué les mesures les plus diverses, notamment celle du vent.

Le Groenland en 1912

Scientifique et aventurier, Alfred de Quervain traversa le Groenland en 1912 et déclencha une véritable « fièvre polaire » en Suisse.

Cela fait des années que la science étudie la fonte des glaciers. Le recul de ces géants de glace progresse inexorablement. Il y a plus d'un siècle déjà, les glaciers étaient un sujet central en climatologie. Le contexte était toutefois bien différent : au 19e siècle, on craignait l'arrivée d'une nouvelle ère glaciaire. Dans de telles circonstances, l'expédition suisse au Groenland qu'entreprit Alfred de Quervain en 1912 revêtait une importance bien particulière. Si la climatologie, une science encore jeune à l'époque, s'intéressait aux données du géophysicien bernois, la société était quant à elle avide de récits d'aventures du Grand Nord. Et puisque l'État fédéral, qui avait été formé peu de temps auparavant, ne participait pas aux coûts de l'expédition, l'aventurier conclut un contrat avec la *Neue Zürcher Zeitung*. Celle-ci assumait un tiers des frais et s'assurait en retour le droit de rendre compte de manière exclusive de l'expédition d'Alfred de Quervain dans le Grand Nord. Le journal

Engadin

Avec le forfait «Gästeabo Nordic», un nouvel élan dans la vallée

TP + ski de fond

Avec le nouvel abonnement «Gästeabo Nordic», les fondeurs se déplacent encore mieux, car ils bénéficient d'une offre attrayante combinant les transports publics et le forfait ski de fond, 2 en 1 donc!

engadin.ch/deals

Cette expédition n'était pas sans danger, la glace dissimulant par endroit des crevasses.

en profita grandement. Ce reportage déclencha une véritable « fièvre polaire » en Suisse.

Alfred de Quervain s'était déjà rendu sur les neiges éternelles du Groenland en 1909. Il y retourna trois ans plus tard pour traverser l'île. Seule une personne l'avait fait avant lui : Fridtjof Nansen. Mais comme tout aventurier qui se respecte, Alfred de Quervain devait emprunter un chemin plus long et plus difficile que celui que le Norvégien avait parcouru plus au sud en 1888. Et ce fut chose faite ! Alfred de Quervain et ses trois camarades parcoururent à ski et à l'aide de traîneaux à chien environ 650 km en quatre semaines. À plusieurs reprises, ils atteignirent la limite de leurs capacités physiques et vers la fin de leur voyage, ils durent même abattre quelques-uns des trente chiens qui les avaient accompagnés, afin de se nourrir. Ce fut d'autant plus difficile que ces animaux les avaient fidèlement servis lors de la traversée.

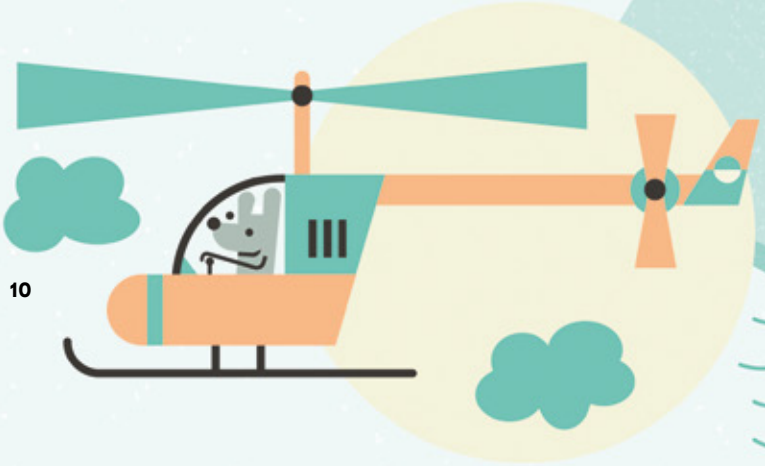
Les données météorologiques et glaciologiques relevées par Alfred de Quervain et ses compagnons en 1912 furent extrêmement précieuses pour la science. Le profil altimétrique de l'inlandsis qu'il élabora sert aujourd'hui encore de référence aux études scientifiques, notamment pour la recherche liée à la calotte glaciaire groenlandaise, considérée comme le deuxième plus grand réservoir d'eau douce de notre planète. En raison du réchauffement climatique, celui-ci a largement diminué au cours des quinze dernières années. Point particulièrement problématique : l'eau de la fonte des glaces ne peut plus être contenue et ne peut se retransformer en glace par la suite. Au lieu de cela, elle s'écoule dans les océans. Cela a pour conséquence l'amenuisement des réserves en eau douce et l'augmentation du niveau de la mer. C'est ce que des scientifiques suisses ont mis en évidence en 2016.

6 FÉV — 13 AVRIL 20
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Le Groenland en 1912

En 1912, le climatologue suisse Alfred de Quervain traverse le Groenland. Il rapporte de ce voyage de précieuses informations, encore utiles aux scientifiques contemporains. L'exposition retrace son itinéraire semé d'embûches pour le relier à l'actualité. Aujourd'hui encore, la Suisse mène au Groenland des recherches en climatologie, contribuant ainsi largement à l'une des thématiques les plus brûlantes de notre époque.

Groenland

Le Groenland est la plus grande île du monde. Bien que situé en Amérique du Nord, il s'agit d'un territoire danois. C'est pour cette raison qu'on y parle groenlandais et danois. En groenlandais, l'île s'appelle « Kalaallit Nunaat ».



Les villes et villages groenlandais ne sont reliés par **aucune route**.

Les habitants se déplacent en bateau, en avion, en hélicoptère, en motoneige ou en traîneau à chien.

Au Groenland, la ville de **Sisimiut** forme une frontière bien particulière.

Au nord de cette ligne de démarcation, les seuls chiens autorisés sont les **chiens de traîneau** groenlandais. Au sud, on ne trouve que les autres races.

La **capitale du Groenland** est **Nuuk**.

Au Groenland, on peut admirer en hiver des **aurores boréales**.

L'épaisseur moyenne de la **banquise** groenlandaise est de **1,5 kilomètre**.

Mais à cause du réchauffement climatique, la glace a tendance à fondre. Si toute la banquise disparaissait, le niveau de la mer augmenterait de 7 mètres.

Le Groenland abrite une **chaîne de montagnes** appelée **Alpes du Schweizerland**.

L'explorateur suisse Alfred **de Quervain** est l'un des premiers à avoir traversé la banquise groenlandaise.

Il se déplaçait en traîneau à chien.

Les termes **igloo** et **kayak** viennent du groenlandais.

Games

Aujourd'hui, un tiers de la population s'adonne à ce loisir, qui n'était, au départ, qu'un objet d'expérimentation ludique entre scientifiques.

Dans les années 1980, on vit apparaître dans les centres commerciaux et les restaurants des machines à pièces.

Que ce soit sur téléphone, console, ordinateur, au bureau, à la maison ou dans les transports, les jeux vidéo passionnent près de 2,5 milliards de personnes. Cet engouement a vu le jour dans les années 1950 dans quelques universités nord-américaines, mais il s'agissait à l'époque d'expérimentations ludiques avec des résultats scientifiques. Qui aurait alors pu imaginer que celles-ci donneraient naissance, en si peu de temps, à un secteur économique pesant plusieurs milliards ?

Le premier jeu accessible à un large public s'appelait *OXO* et fut présenté en 1950, lors de la Canadian National Exhibition, une foire annuelle qui se tient à Toronto : sur une immense machine, le public pouvait se mesurer à un ordinateur au jeu de morpion. Il suscita un grand enthousiasme, mais retomba vite dans l'oubli une fois l'exposition terminée.

Quelques années plus tard, en 1958, une nouvelle manifestation publique fit sortir de l'ombre les jeux vidéo pour la deuxième fois. Lors de la journée portes ouvertes du centre de recherche Brookhaven National Laboratory, dans l'État de New York, deux personnes pouvaient s'affronter lors d'une partie de tennis virtuelle. Le concepteur de *Tennis for Two* était le physicien William Higinbotham, un Américain qui avait fait partie de l'équipe ayant mis au point la première bombe atomique. Après la Guerre, il se désolidarisa de cet épisode et s'engagea avec force contre l'armement nucléaire. L'exemple de *Tennis for Two* illustre bien les liens étroits qui unissent l'industrie de l'armement et les sciences informatiques.

« Tennis for Two » était un des premiers jeux vidéo.

Un nouveau type de divertissement

Les jeux vidéo prirent alors très rapidement une place grandissante dans les loisirs. Dans les années 1970, moins volumineux et moins onéreux, ils se frayèrent une place dans les salons : ce nouveau type de divertissement se mua en une activité familiale. À peine une décennie plus tard, ils commencèrent à conquérir l'espace public. Soudainement, on vit apparaître dans les centres commerciaux et les restaurants des machines à pièces, permettant de pratiquer différents jeux, tels que le célèbre *Pac-Man*.

La transformation de l'industrie vidéoludique en poids lourd de l'économie mondiale est étroitement liée à l'essor technique de l'informatique. Ces deux secteurs font désormais partie de notre quotidien. En 2018, le chiffre d'affaires des jeux vidéo se montait à environ 138 milliards de dollars américains : des sommes à faire pâlir d'envie Hollywood. Toute médaille a cependant son revers. À l'automne 2019, une action collective a été intentée contre Epic Games. L'entreprise aurait en effet volontairement programmé son jeu *Fortnite* de façon à générer une forte dépendance chez les jeunes.

17 JAN — 13 AVRIL 20
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Games

L'exposition retrace l'évolution historique et technique des jeux vidéo, des arcades à la réalité virtuelle, et aborde des aspects perçus comme préoccupants. Des stations de jeu invitent à plonger dans des mondes virtuels et à tester soi-même les jeux.

Elisabeth von Wetzikon et un pèlerin ; extrait du Codex Manesse.

Les moniales

Lorsque l'on évoque les nonnes du Moyen Âge, on pense à des femmes retirées dans un couvent et se consacrant entièrement à leur foi. Mais le passé nous montre une tout autre image.

Les couvents sont le fruit d'une longue tradition. Déjà au 5e siècle, les femmes avaient formé de premières communautés religieuses qui vivaient ensemble. Outre les convictions religieuses, les motifs qui leur faisaient embrasser cette voie étaient des plus divers : désir de spiritualité, fuite devant un mariage forcé, espoir d'acquérir de l'instruction, mise à l'écart, pour des raisons politiques ou économiques, par leur propre famille. Néanmoins, penser que ces femmes menaient une vie retirée à l'abri des hauts murs de leur couvent, c'est se tromper lourdement. Les religieuses s'intéressaient à la vie séculière et à ses affaires et nombre d'entre elles possédèrent un grand pouvoir politique.

Elle était juge suprême, désignait le bourgmestre et avait le droit tant de battre monnaie que de prélever des droits de péage.

Elisabeth von Wetzikon (1235 – 1298) en est le parfait exemple. Abbesse du Fraumünster de Zurich et princesse d'Empire, elle tenait en ses mains pouvoir religieux et séculier. Elisabeth von Wetzikon fait ainsi partie des personnalités qui ont marqué la région de Zurich au 13e siècle. Elle dirigeait non seulement le couvent, mais aussi toute la ville. Elle était juge suprême, désignait le bourgmestre et avait le droit tant de battre monnaie que de prélever des droits de péage. Autant dire qu'à son époque, elle était incontournable.

Un peu plus de deux cents ans plus tard, cette époque était révolue. La Réforme divisait la société et le couvent du Fraumünster de Zurich était pris en étau entre les partis. Les destinées de la communauté reposaient entre les mains de Katharina von Zimmern (1478 – 1547). Élue abbesse en 1496, celle-ci dirigea le couvent pendant 28 ans avant de remettre l'abbaye à la ville en 1524 pour éviter des affrontements. Cette démarche eut des répercussions d'ordre personnel. Katharina von Zimmern reçut une forte indemnisation puis épousa, un an plus tard, un chef de mercenaires du nom de Eberhard von Reischach, dont elle eut deux enfants. S'il est assez inhabituel qu'une ancienne abbesse épouse un soldat et mette au monde des enfants, le fait qu'elle engendre une fille pendant qu'elle officiait à l'abbaye l'est encore plus à nos yeux. Or tel fut le destin de Katharina von Zimmern. Des historiennes ont récemment découvert des sources qui l'attestaient, même si l'histoire ne dit pas qui était le père de l'enfant illégitime.

Ces deux exemples montrent que les religieuses du Moyen Âge étaient bien loin d'être des femmes vivant dans l'ascétisme et la chasteté, pour qui seul existait le monde protégé par l'enceinte de leur couvent. Elles menaient au contraire une vie d'aventures et de dangers, qui n'avait rien de monotone.

20 MARS — 19 JUIL 20
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Les moniales.
Des femmes fortes en Moyen Âge

Au Moyen Âge, la foi n'était pas l'unique motivation pour entrer au couvent : pour les femmes, la prise d'habit était un moyen d'accéder à un niveau supérieur d'éducation, d'avoir de l'influence et d'obtenir certaines libertés. L'exposition présente la diversité de la vie religieuse de cette époque, avec des nonnes que l'on découvre administratrices ou théologiennes, mystiques ou érudites.

Rétrospective du Musée national

Principaux chiffres clés sur le Musée national suisse pour l'année 2019.

Entrées

En 2019, le Musée national Zurich a accueilli 302'000 visiteurs, le Château de Prangins 40'600 et le Forum de l'histoire suisse à Schwytz 27'000. En total, le Musée national suisse a accueilli ___'___ visiteurs. Merci à tous !

Visites guidées

En 2019, ____ visites guidées ont eu lieu dans nos différents établissements. Cela représente environ 11 visites par jour.

7481

Prêts

En 2019, le Musée national suisse a prêté ___ objets à 74 établissements nationaux et 8 établissements internationaux.

1'185'000

2811

1504

Événements

L'an passé, le Musée national a organisé __ événements.

Médias sociaux

Au cours des douze derniers mois, nous avons gagné ____ nouveaux abonnés sur nos réseaux sociaux.

3989

Chiffre d'affaires en francs

En 2019, la boutique de Zurich a généré 1'080'000 francs de chiffre d'affaires, celle de Prangins, 70'000 et celle de Schwytz, 35'000. En total, les boutiques ont généré _'___'___ francs.

88

Articles de presse

En 2019, ____ articles et rapports ont été publiés sur nos institutions.

Informations des curateurs

L'an dernier, les curatrices et curateurs ont fourni au total ____ renseignements sur les collections du Musée national suisse.

1142

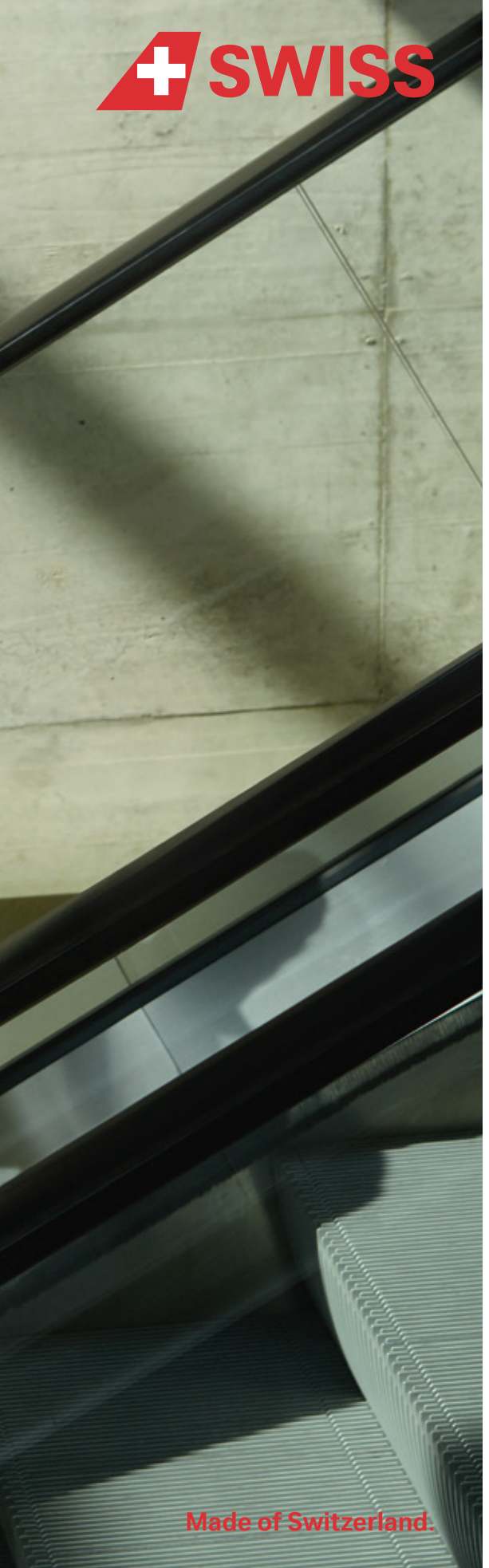
Visites d'instituts de formation

En 2019, le Musée national Suisse a accueilli ____ groupes d'instituts de formation pour des visites (Musée national Zurich 2155, Prangins 236, Schwytz 420).

857

369'600

Vous.
Chez nous,
tout tourne
autour de vous.
Entre service personnalisé
et hospitalité suisse,
chaque vol avec SWISS est
une expérience unique.
A STAR ALLIANCE MEMBER
swiss.com/first



SWISS First.

Il paraît que, dans la vie, on ne fait pas toujours ce qu'on veut. Et pourtant... Si c'est le cas, vous devez être un passager de première classe de SWISS.

Dans notre Boeing 777 moderne, goûtez au confort luxueux de la première classe conçue exclusivement pour SWISS. Détendez-vous dans le fauteuil confortable: une oasis de tranquillité qui se transforme en lit de deux mètres la nuit. Et profitez du vaste choix de plats raffinés: du menu gastronomique à sept plats aux spécialités suisses traditionnelles. En SWISS First, tout tourne autour de vous.

A l'aéroport, vos privilèges sont tout aussi exclusifs. Dans le SWISS First Lounge du Dock E, un monde luxueux au design typiquement suisse vous attend. Avec de vastes salons, des restaurants gastronomiques, des bistros, des bureaux modernes, des salles de conférence, des espaces détente et des chambres d'hôtel avec douche.

SWISS First: bienvenue dans un endroit où tous vos désirs deviennent réalité.

Et plus si a
Amour et sexua

Dans l'Europe du 18e siècle, les émotions ont droit de cité, le désir est autorisé aux deux sexes et la pornographie fait son entrée dans les chambres à coucher.

Aujourd'hui, la sexualité, frontale ou suggérée, est omniprésente dans le flux des images véhiculées dans les médias. « C'est vendeur ! », claironnent les spécialistes du marketing. Mais la sexualité n'a-t-elle pas toujours été une machine à fantasme ? Au-delà de la procréation, il est aujourd'hui fort heureusement admis en Occident que la quête de plaisir est indissociable du consentement mutuel et en pleine conscience. Qu'en était-il au 18e siècle ? A quels niveaux s'érigeaient les barrières de la censure, de l'acceptable et du punissable ? Avait-on le choix de son, sa ou ses partenaires ?

Ciel de lit de Balthasar von Planta, orné d'une marqueterie érotique, 1650.

Du péché au délit

Pour mieux cerner le vent de liberté soufflant sur le 18e siècle, celui de l'invention de la pornographie dit-on, un bref retour aux 16e et 17e siècles s'impose. L'héritage de la Réforme sépare le monde occidental en deux camps confessionnels. Le protestantisme légitime la sexualité au sein du couple marié entre homme et femme, pendant que toutes autres formes de sexualités sont criminalisées. La Bible et ses interdits religieux dictent les comportements, et les Réformateurs obtiennent le soutien des magistrats et des pouvoirs publics. Ainsi voit le jour la police des mœurs qui devient au cours du 18e siècle un instrument de régulation sociale.

Rencontre, séduction et désir

Face à la perte de vitesse de l'ordre religieux, voit le jour une grande liberté des mœurs. C'est le début du libertinage, symbolisé par l'usage d'objets érotiques. Pendant que l'on transgresse les normes dans les élites, se développe un imaginaire représentant les relations idéales entre les deux sexes. L'esprit philosophique place la chair et le plaisir au cœur de la connaissance, prenant désormais en compte aussi les sens, le toucher et l'émotion. Au sein des couches populaires, les archives judiciaires laissent entrevoir émois des corps et espérances amoureuses. Objets symbolisant l'amour, l'être aimé ou son souvenir, tout comme correspondances amoureuses et romans, rappellent que le 18e siècle est un éveil au romantisme.

affinités …
lité au 18e siècle

Le mariage, l'enfant et la famille

Situé à la croisée des normes sociales, des attentes familiales et des aspirations individuelles, le mariage est l'aboutissement d'une société très hiérarchique. On tend à se marier selon son choix, mais toujours dans le respect des volontés parentales et sans jamais sortir du rang. L'objectif du mariage est d'assurer la descendance avec une intention – dès le début du 18e siècle, au sein des couples mariés – de contrôler les naissances, notamment par le biais de la contraception. Toutefois, les enfants conçus hors mariage sont alors en augmentation en Suisse et en Europe. Nombre d'entre eux ne connaîtront pas une famille aimante ni les soins attentifs d'une mère. Ils seront enlevés à celle-ci au nom de motifs moraux et économiques et, une fois en âge d'apprendre un métier, ils seront placés par les autorités dans des familles d'accueil.

Tissot vs. Casanova

Le médecin lausannois Samuel Auguste Tissot, célèbre dans toute l'Europe, incarne une forme de sexualité bourgeoise prônant le plaisir modéré au sein du couple, sans perdre de vue sa finalité, la procréation, raison au nom de laquelle il condamne la masturbation. Cette conception perdurera pour longtemps et au-delà du siècle des Lumières. A l'opposé, Casanova, le plus célèbre homme à femmes de tous les temps, décrit, lors d'un voyage en Suisse en 1760, plusieurs rencontres amoureuses et sensuelles entre Einsiedeln et Genève centrées sur la jouissance de deux sexes. ♡

5 AVRIL – 11 OCT 20
CHÂTEAU DE PRANGINS
Et plus si affinités …
Amour et sexualité au 18e siècle

Et plus si affinités…, la nouvelle exposition créée au Château de Prangins – Musée national suisse explore les questions liées à l'amour et à la sexualité au 18e siècle… et donne des réponses parfois surprenantes, toujours documentées. Divisé en sept thématiques, le parcours ne bascule à aucun moment dans le voyeurisme et propose un vaste choix d'objets du quotidien, parfois précieux et rares, et des documents inédits.

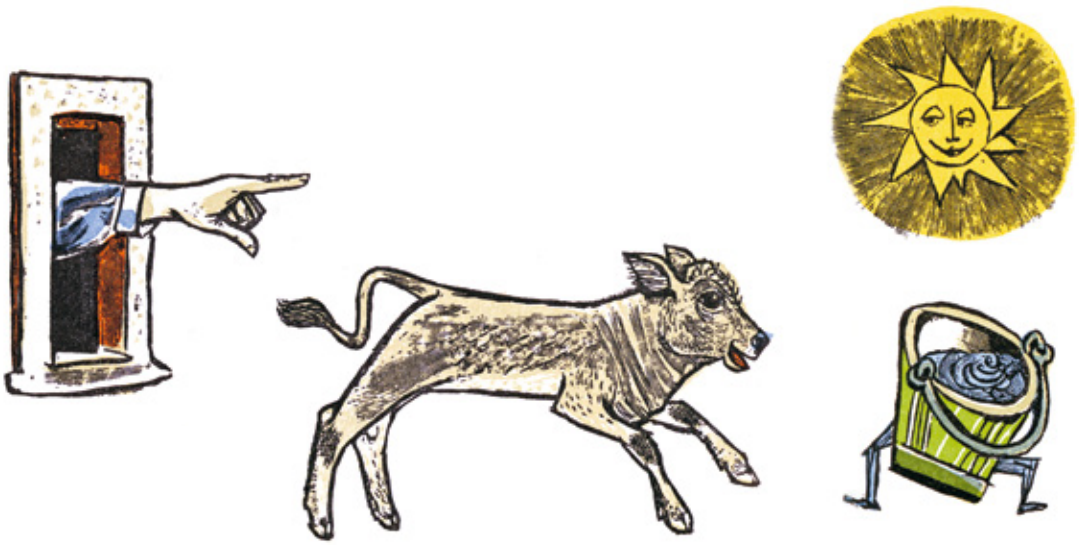
22

Collection de motifs à la gouache et étoffes imprimées, probablement réalisée pour conserver une partie des archives de la Manufacture de toiles peintes de messieurs Vaucher, DuPasquier et C^ie^, ca. 1810 – 1820.

Un tissu à la conquête du monde

Fort du succès de l'exposition temporaire présentée en 2018, le Château de Prangins crée un centre des indiennes inédit comprenant une exposition permanente avec collection d'étude, un site internet *indiennes.ch*, ainsi qu'une offre d'ateliers de teinture végétale. Tissant histoire locale et globale, le nouveau centre invite le public dès juin 2020 à suivre la trajectoire de ces étoffes sur les quatre continents.

Les livres ill



Un livre illustré au format particulier s'est gravé dans la mémoire de nombreux Suisses au cours du dernier siècle et a été réinterprété à plusieurs reprises. Il s'agit de l'ouvrage « Joggeli söll ga Birli schüttle » de Lisa Wenger.

Remontons au début de l'histoire de ce livre, en 1907 à Delémont, dans le Jura suisse. Lisa Wenger-Ruutz (1858–1941), femme du coutelier Theo Wenger et autrefois unique étudiante à l'académie des beaux-arts de Düsseldorf, attend l'arrivée des invités qui doivent rester plusieurs jours. Mais elle préférerait écrire des histoires que divertir ses hôtes. Dans ce cas particulier, elle n'écrit pas d'histoire mais réalise d'excellents dessins : deux semaines plus tard, ses invités sont partis et toutes les illustrations du livre sont esquissées, écrit l'artiste dans un texte publié en 1939, dans lequel elle raconte comment l'idée de *Joggeli söll ga Birli schüttle* est née.

Pour l'écriture de l'histoire de Joggeli qui refuse de se soumettre à son maître, entraînant une chaîne de désobéissances et d'actions, l'illustratrice s'est inspirée de vers très anciens de l'ouvrage *Sammlung Jüdischer Geschichten*, publié en 1762 à Bâle et compilé par Johann Caspar Ulrich, curé zurichois. Celui-ci contient quelques notes sur des anciennes chansons juives de Pâques. L'une d'entre elles met en scène l'un après l'autre les personnages de l'histoire de Joggeli : « le bâton bat le chien, le feu brûle le bâton, l'eau éteint le feu ». D'après le curé Ulrich, il s'agit de l'histoire du peuple juif contée sous forme de devinette, dans laquelle le feu serait Alexandre le Grand, lui-même vaincu par les Romains (représentés par l'eau), etc.

L'histoire du monde se déroule en dix épisodes. Dans le dernier dédié à Dieu, celui-ci réussit à mettre fin aux combats sur terre grâce à sa puissance …

On est en droit de se demander si l'histoire de Lisa Wenger a une valeur pédagogique ou si elle n'est pas davantage appréciée en raison des illustrations et de la

« … le bâton bat le chien, le feu brûle le bâton, l'eau éteint le feu … »

rythmique du texte. Ce qui est sûr, c'est qu'un bourreau apparaît à la fin de la première version publiée en 1908 par les éditions bernoises A. Francke AG. Celui-ci n'est toutefois plus présent dans la deuxième édition.

ustrés suisses

En 1963, Felix Hoffmann a créé de nouveaux dessins pour l'histoire de Lisa Wenger « Joggeli söll ga Birli schüttle ».

La version de l'histoire réalisée par Dan Wiener et Jürg Obrist et parue en 2017 aux éditions Baeschlin Verlag (Glaris) est encore plus « pacifique ». D'après la directrice de la maison d'édition, cette variante intitulée *Vom Joggeli mit de Zoggeli* est plus facile à comprendre pour les enfants que le célèbre original. Elle n'a plus comme thème principal l'exécution d'un ordre, mais un quiproquo qui entraîne une kyrielle de péripéties.

En 1963 déjà, Felix Hoffmann avait créé de nouveaux dessins pour l'histoire de Lisa Wenger. S'il a conservé l'histoire, personne ne sait pourquoi il n'a pas repris le titre à l'identique. Et il n'est pas le seul dans ce cas. Aujourd'hui, de nombreux adultes citent eux aussi cette phrase qui nous est chère de manière erronée : « Joggeli wott ga Birli schüttle ».

De nos jours, Lisa Wenger n'est vue par les lecteurs « que » comme l'auteure de l'histoire de Joggeli (et peut-être comme la grand-mère de Meret Oppenheim). Une image qui ne rend pas justice à cette artiste pleine de créativité qui a étudié la peinture dans diverses villes européennes, vécu quelques années en Amérique, écrit, outre des livres pour enfants, des romans et des articles pour la NZZ, et côtoyé les poètes et artistes de son temps.

JUSQU'AU 15 MARS 20
FORUM DE L'HISTOIRE SUISSE SCHWYTZ
Joggeli, Pitschi, Globi …
Les livres illustrés suisses les plus populaires

Les livres illustrés suisses ont déjà enchanté plusieurs générations. Après avoir rencontré un franc succès au Musée national Zurich, cette exposition destinée aux familles immergera petits et grands dans le monde des livres illustrés au Forum de l'histoire suisse Schwytz.

Le caricaturiste genevois Patrick Chappatte commente l'actualité mondiale à coup de dessins de presse.

Made in Witzer-land

Provocant, politique, blessant ou inoffensif, grivois, voire scabreux : il existe toutes sortes d'humour.

De quoi les Suisses rient-ils ? Et pour quoi rit-on d'eux ? Autant de questions auxquelles l'exposition *Made in Witzerland* tente de répondre, à l'aide de caricatures du 19e siècle et de dessins de presse modernes, de compilations de films et d'émissions télévisées, d'œuvres d'art espiègles et chargées de sous-entendus (comme celles de Fischli/Weiss). Des caricaturistes renommés présentent leur vision de la « Suisse originelle » avec, en vedette, Marina Lust et Patrick Chappatte qui dessineront leurs cartoons sur les murs de l'exposition. ☺

18 AVRIL – 27 SEP 20
FORUM DE L'HISTOIRE SUISSE SCHWYTZ
Made in Witzerland

En bonne compagnie

Le Musée national suisse reçoit régulièrement la visite de personnalités.

En décembre, la SRF a choisi le Forum de l'histoire suisse Schwytz pour tourner son émission Kulturplatz. Eva Wannenmacher y a évoqué avec un plaisir évident les livres de notre enfance.

C'est devant une salle comble que l'écrivain indien Pankaj Mishra a présenté, au Musée national Zurich, ses réflexions sur le colonialisme et la responsabilité de l'Occident.

Yōichi Kotabe est une superstar en Asie. C'est lui qui, en 1974, a créé le personnage de dessin animé de Heidi, accédant à une renommée mondiale. Il ne pouvait manquer de venir au Musée national Zurich rendre visite à sa « fille ».

« Excusez-moi, où sont les toilettes ? » Cet automne, la baronne de Prangins s'est rendue au Musée national Zurich, où elle est tombée nez à nez avec Helvetia. La conversation a été difficile – il faut dire que l'allégorie nationale est en plastique.

Richard Edgcumbe, curateur du V & A, et Catherine Arminjon-Roesch, historienne de l'art, ont eu un coup de cœur pour la collection de bagues du Musée national Zurich.

Début novembre, le Musée national Zurich s'est transformé en un immense garage à poussettes, à l'occasion d'une grande journée des familles.

Le bâtiment a été conçu par Nicolaus Hartmann jr., d'après les maisons traditionnelles de l'Engadine.

Comme à la maison

Le Musée Engadinois de Saint-Moritz invite le public à remonter le temps à travers ses pièces historiques.

Dans ce bâtiment traditionnel, la Mort veille sur un lit à baldaquin, les chaises s'adaptent à tous les gabarits et les horloges sont chronophages. Mais commençons par le commencement : le visiteur qui, passant outre l'impressionnant heurtoir, franchit le seuil du Musée Engadinois de Saint-Moritz pénètre dans une maison engadinoise historique. Tout y est : les épais murs de pierres, les façades ornées de sgraffites, et même le sulèr, cette vaste entrée par laquelle la paille transitait autrefois jusqu'à la grange. Bien vite, pourtant, on doute que cette bâtisse ait jamais vu le moindre chariot de paille, ou que les maîtres des lieux aient jamais approché le poêle de faïence pour effectuer, à la lueur de la bougie, travaux d'aiguille et réparations. De fait, le bâtiment a été construit en 1906 par l'architecte Nicolaus Hartmann jr. (1880–1956), et bien qu'imitant les habitations traditionnelles, n'a jamais été autre chose qu'un musée.

À l'origine du projet, il y a Riet Campell (1866–1951), un brasseur et marchand de bois originaire de Susch. Tout comme Hartmann, Campell militait au sein d'un mouvement de protection du patrimoine, récupérant des éléments de vieilles demeures pour éviter leur vente à l'étranger. Il voulait au départ faire construire une maison particulière, mais opta finalement pour un musée. « Nous sommes en quelque sorte le Musée national de l'Engadine, commente Charlotte Schütt, directrice du musée, pour résumer la mission de son établissement. Nous présentons et préservons l'habitat traditionnel de l'Engadine et des Grisons tel qu'il existe depuis cinq cents ans, même s'il s'agit principalement des conditions de vie de la classe rurale supérieure. Comme bien souvent au cours de l'Histoire, les objets et le mobilier qui faisaient le quotidien des couches plus modestes ne nous sont pas parvenus. »

Des salles authentiques

Le Musée Engadinois ne comporte qu'une seule cuisine historique, puisqu'à partir du Moyen Âge, le *chadafö*, terme romanche désignant un poêle, est progressivement supplanté par la pièce principale dans son statut de cœur de la maison. Jusqu'en 1850 environ, c'est sur un foyer ouvert que les Engadinois font la cuisine, fabriquent le fromage, fument les aliments et lavent leur linge. Le poêle en fonte, avec son tuyau d'évacuation, est plus récent. Comme dans toute maison engadinoise digne de ce nom, la cuisine est située au rez-de-chaussée et accolée au moins à une des salles historiques – en romanche, *stüvas*. Celle du musée est lambrissée de pin des Alpes, comme presque toutes les autres pièces du bâtiment, qui se visitent. Les poêles de faïence abritent aujourd'hui le système de chauffage, installé seulement dans les années 70.

La tablette qui guide le visiteur tout au long des trois étages de l'exposition permanente nous apprend que le pin des Alpes, ce bois tendre que l'on trouve à profusion dans les forêts de l'Engadine, était couramment utilisé pour la fabrication de meubles et de lambris. Sa grande fragilité en faisait en revanche un piètre matériau de construction. La tablette livre ainsi une foule de renseignements intéressants dans chacune des pièces traversées, qui toutes présentent un aspect caractéristique ou une évolution particulière de la vie d'alors. La *stüva da Susch* nous en apprend plus sur le destin des confiseurs engadinois ; la *steiva d'ustareia da Savognin*, grande salle d'auberge, dévoile l'histoire des muletiers et des routes de montagne, tandis que la *stüva da Brail* présente le travail du textile à domicile dans les familles. Cette pièce abrite notamment des chaises surnommées *Schmersammler*, que l'on pourrait traduire littéralement par « collec-

La langue romanche n'est pas oubliée : elle a ici sa propre salle.

La salle d'auberge « steiva d'ustareia da Savognin » retrace l'histoire de l'activité muletière.

teur de graisse », sur lesquelles des fileuses et tisseuses quelque peu corpulentes avaient coutume de s'asseoir. Bien qu'engadinois, le musée n'oublie pas l'histoire des Grisons, comme le montre la salle d'apparat ou *stüa de Gros*, originaire de la Valteline : entre 1512 et 1797, la vallée était pour une bonne part sous la dépendance des Trois Ligues, l'État libre dont est issu le canton des Grisons.

Une collection remarquable

Non contentes d'offrir un cadre des plus dignes, les salles historiques du Musée Engadinois abritent également des objets remarquables. On y trouve notamment un orgue restauré avec soin, une arme au nom de Gian Marchet Colani (1772 – 1837), le tristement célèbre chasseur et armurier grison, ou encore une horloge à aiguilles de bois datée du début du 18e siècle, probablement bavaroise et ornée de deux complices barbus qui, tous les quarts d'heure, ouvrent une large bouche littéralement chronophage. Le passage du temps est également présent dans la *tgombra da Parsonz*, unique chambre à coucher du bâtiment. Sur le plafond de bois du lit à baldaquin, une peinture représentant un squelette rappelle la proximité du sommeil et de la mort et profère une mise en garde en romanche : « Pécheur, regarde bien / je suis la Grande Faucheuse / et telle que tu me vois / tu me ressembleras. »

La pièce bleu roi que l'on découvre à mi-parcours, au deuxième étage, est plus joyeuse. Sans prétention historique, elle s'intéresse pourtant à un aspect essentiel de la culture engadinoise et grisonne, à savoir la langue romanche. C'est là que la tablette montre sa pleine mesure, récitant des exemples de phrases pour donner vie à la quatrième langue nationale. Ces petites choses remplissent à merveille leur rôle de guide. « Il n'y a presque plus d'explications écrites dans notre musée, confirme la directrice Charlotte Schütt. Et comme nous avons fait un enregistrement vocal de tous les textes de présentation, le public a tout loisir d'observer autour de lui pendant les explications. » Des conditions idéales pour se plonger dans une autre époque.

MUSÉE ENGADINOIS, SAINT-MORITZ

Le Musée Engadinois propose aux visiteurs des Grisons (et de la Valteline) de remonter les cinq derniers siècles au travers de pièces historiques, telles qu'elles existaient avant l'explosion du tourisme. Un guide sur tablette, disponible en sept langues, permet une visite personnalisée. Après une rapide présentation, l'utilisateur a la possibilité d'approfondir certaines thématiques en fonction de ses intérêts. L'exposition temporaire actuelle, *Hartmann – Achitektur einer Familie (Hartmann – Architecture d'une famille, en allemand)*, est prolongée jusqu'à octobre 2020. Elle part sur les traces de la dynastie Hartmann qui, en trois générations d'architectes, a laissé une empreinte durable sur les bâtiments et les infrastructures engadinois.

www.museum-engiadinais.ch

App-solument meilleur !

Zurich — Chaque année, « Best of Swiss Apps » récompense les meilleures applications de Suisse. Le Musée national Zurich a participé à l'édition 2019 avec l'app créée en collaboration avec l'agence Dreipol GmbH et le développeur de logiciels Swiss-Development GmbH. Celle-ci a décroché deux « médailles », l'or dans la catégorie User Experience & Usability, et l'argent dans la catégorie Design.
www.nationalmuseum.ch

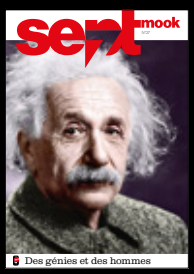
Un monde illustré

Zurich — La bataille de Morgarten ou la pomme de Guillaume Tell : tout le monde a vu ces images en cours d'histoire. Mais d'où viennent-elles ? Des chroniques médiévales, abondamment illustrées !
Du 25 mars au 27 juin, la Bibliothèque centrale de Zurich en présentera quelques magnifiques spécimens dans le cadre de l'exposition « Krieg und Frieden. Bilderchroniken aus der Frühzeit der Alten Eidgenossenschaft » (Guerre et paix. Chroniques illustrées des origines de l'ancienne Confédération suisse — en allemand).
www.zb.uzh.ch

À vos agendas !

Suisse — Cette année, les musées suisses participeront à la Journée internationale des musées pour la 43e fois : le 17 mai, les institutions concernées inviteront le public à réfléchir au thème, « Tous au musée : diversité et inclusion ».
www.museums.ch

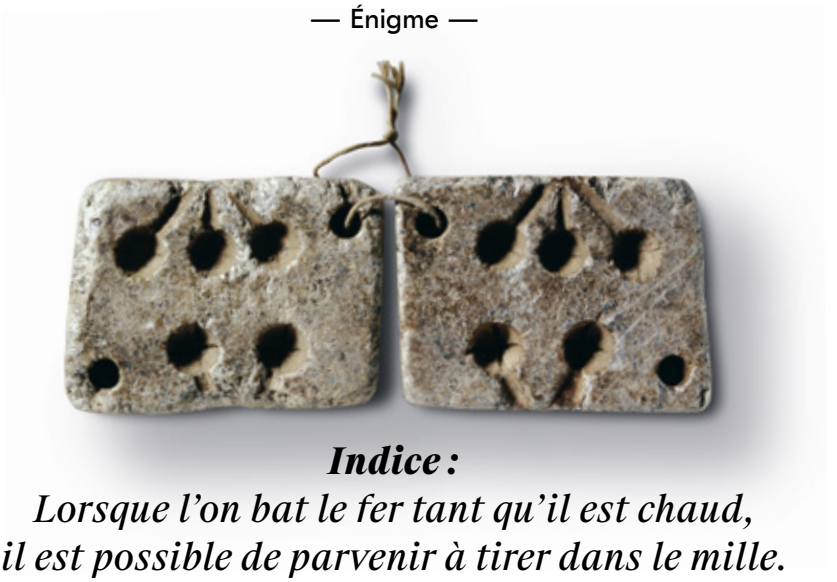
Ne laissez pas la réalité se résumer à l'actualité



Pour continuer à soutenir notre indépendance ou convaincre vos ami-e-s de le faire, une seule page à retenir: www.sept.info/abonnements

Qu'est-ce que c'est ?

— Énigme —



Indice :
Lorsque l'on bat le fer tant qu'il est chaud,
il est possible de parvenir à tirer dans le mille.

Devinez à quoi pouvait bien servir l'objet représenté sur la photo. Si vous pensez avoir la réponse, écrivez-nous avant le 1er avril 20 à l'adresse suivante :
magazin@nationalmuseum.ch

La solution de l'énigme paraîtra dans le prochain magazine qui sortira en mai 2020.

Un tirage au sort parmi les réponses correctes vous permettra peut-être de gagner une adhésion annuelle à l'Association des Amis du Château de Prangins. L'Association des Amis propose à ses membres de nombreux avantages, dont l'entrée libre au Château de Prangins. Pour plus d'informations veuillez consulter :
amisduchateaudeprangins.ch

Vous m'en direz tant !

— Solution de la dernière énigme —

Il y a cinquante ans, du temps où les calculettes électroniques n'existaient pas, on avait recours à des machines mécaniques et à des règles à calcul analogiques, telles que ce cylindre à calculer. Ces outils reposent sur le principe suivant : les chiffres sont représentés sur des échelles logarithmiques, que l'on fait glisser les unes à côté des autres pour réaliser des opérations de calcul. Il est ainsi possible d'effectuer des multiplications ou des divisions en additionnant ou en soustrayant des mesures sur un support graphique. Par conséquent, plus les échelles sont longues, plus le résultat est précis. Dans la mesure où celles représentées sur les cylindres, qu'elles soient linéaires ou en spirale, peuvent être plus étendues que celles des supports plats, l'exactitude des calculs correspondants est meilleure. L'entreprise Loga-Calculator AG comptait parmi les leaders de la fabrication de cylindres à calculer. Fondée vers 1900 par Heinrich Daemen-Schmid à Zurich, elle changea de siège (pour s'installer à Oerlikon, puis à Uster) entre 1903 et 1915, abandonnant dans le même temps le nom de Daemen-Schmid pour celui de Loga. Parmi ses réalisations, on compte le modèle représenté ici, qui date d'environ 1930. Longtemps indispensables dans l'ingénierie, l'économie et la science, les règles à calcul ont été supplantées dans les années 1970 par les calculatrices électroniques.

Suisse : où en sommes-nous ?

Cette année, le Cycle du mardi du Musée national Zurich est entièrement consacré au thème de la Suisse. Il aborde les grandes questions qui préoccupent notre pays.

Le drapeau de l'ambassade de Suisse à Berlin de 1945 avec ses trous de balles symbolise des thèmes majeurs tels que la neutralité, l'accueil des réfugiés et les développements internationaux.

Le Cycle du mardi du Musée national Zurich est devenu un événement incontournable pour de nombreuses personnes férues de culture et de politique. Tous les premiers mardis du mois, des personnalités sont invitées à venir discuter d'événements historiques et de sujets de société.

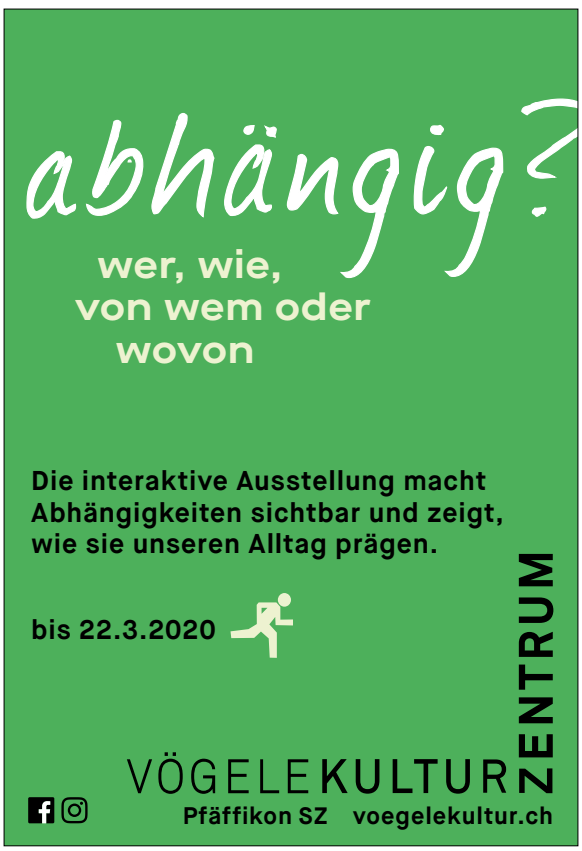
Cette année, le thème de la Suisse est au cœur des débats. Intitulée *Suisse : où en sommes-nous ?*, la série se penche sur les grandes interrogations auxquelles notre pays est confronté. Les sujets abordés s'étendent des taux d'intérêt négatifs aux bouleversements politiques, en passant par la question de l'équité de nos institutions. Les manifestations sont organisées en collaboration avec le *Tages-Anzeiger* et *Swiss Info*, dans le but de contribuer aux débats de société. Parmi les neuf événements, trois se tiendront en langue française.

Notre société est-elle équitable ? Cette question sera au centre du débat au mois de février. Notre invitée sera Cécile Duflot, ministre française 2012 – 2014, qui lutte depuis de nombreuses années contre les inégalités sociales. Son point de vue sur la situation de notre pays donnera lieu à une comparaison intéressante avec celle de notre grand voisin. Le mois de mai sera quant à lui consacré au thème de la social-démocratie. Égalité, État social, protection des personnes salariées : les grands enjeux de gauche des dernières décennies font aujourd'hui l'objet d'un large consensus. Les progrès réalisés au fil de l'Histoire, de la protection sociale à l'égalité des chances dans l'éducation, sont-ils désormais si évidents pour tout le monde que même la bourgeoisie s'inscrive dans une approche sociale-démocrate ? Ou celle-ci est-elle justement sur le point de regagner le pouvoir, compte tenu de la précarisation des conditions de travail causée par la digitalisation ? Autant d'interrogations qui devraient générer des discussions à bâtons rompus au Musée national.

4 FÉV
5 MAI

LE CYCLE DU MARDI

Musée national Zurich
18.30 – 20.00
Les débats du 4 février (Cécile Duflot) et du 5 mai (Géraldine Savary et Beat Kappeler) se tiendront en langue française.



Vibrons ensemble

Au cœur des grands événements.

L'ILLUSTRÉ

C'est le moment de l'ouvrir.

Une soirée bien remplie

Tous les premiers jeudis du mois, le Musée national joue les prolongations jusqu'à 23 h avec Lakritz. L'occasion de découvrir l'institution sous un jour inédit, avec fond musical, performances hors du commun et cocktails raffinés. Les visites guidées, elles-mêmes moins formelles que d'habitude, sortent de l'ordinaire. Lorsque le comédien Beat Schlatter cite les grandes inventions suisses, le public découvre des détails inédits de l'histoire contemporaine. L'animateur de télévision Dominic Deville, qui sonde avec humour le passé national, fait lui aussi mouche à tous les coups.

Lakritz est une soirée culturelle de haute volée. Si vous souhaitez siroter un verre au son d'une musique sympa, profiter de visites guidées atypiques ou assouvir votre passion des musées, vous êtes au bon endroit! Ces soirs-là, au musée, chacun fait ce qui lui plaît.

FÉV – MAI

LAKRITZ
Musée national Zurich,
19.00–23.00
Musique, cocktails et visites inédites pour une nocturne atypique.

Rencontre au musée

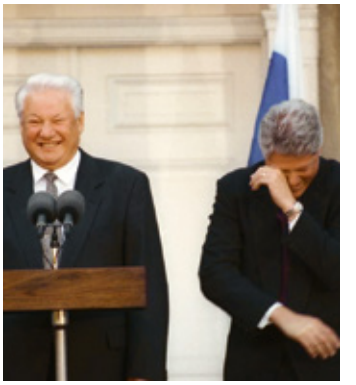
Un speed dating dans un musée? L'idée peut paraître un peu folle, mais c'est ce qui est prévu le 7 mai au Château de Prangins.

Dans le cadre de la nouvelle exposition temporaire Amour et sexualité au 18e siècle, le siège romand du Musée national suisse propose de tester ce mode de rencontre pour le moins non conventionnel. Il faut dire que les premiers rendez-vous sont souvent un peu guindés. Quels sujets aborder sans mettre les pieds dans le plat? À Prangins, vous êtes tranquille de ce côté-là: l'exposition donne matière à discussion, et l'ambiance pétillante convient parfaitement à une première rencontre. Et si le partenaire qu'on vous a attribué est une complète erreur de casting, rien de plus simple que de le semer… dans les salles du château!

7 MAI

DATING
Château de Prangins,
18.00–20.00
Après la visite guidée de l'exposition, les visiteurs peuvent participer à un speed dating organisé dans les salles du château.

Un week-end à rire



La sixième édition du Schwyzer Kulturwochenende aura lieu mi-avril. Il y a deux ans, la manifestation avait attiré près de 20'000 visiteurs en présentant pendant deux jours un aperçu de la richesse culturelle du canton de Schwytz. Le programme ne comportait pas moins de 160 événements dans 33 villages différents.

Comme en 2018, le Forum de l'histoire suisse Schwytz participe à la fête. Au menu des réjouissances: le vernissage de la nouvelle exposition temporaire, made in Witzerland, prévu ce samedi-là. Le 18 avril, les visiteurs du musée riront donc à gorge déployée. D'autant que l'entrée sera gratuite durant tout le week-end – sans blague! Parmi les visites guidées et événements spéciaux, aura aussi lieu une visite guidée par Marco Ratschiller, redacteur en chef du magazine satirique Nebelspalter.

18–19 AVRIL

KULTURWEEKEND
Forum de l'histoire suisse Schwytz,
10.00–17.00
Un week-end d'événements culturels gratuits et une nouvelle exposition temporaire « pour rire ».

Landesmuseum Zürich

Museumstrasse 2, 8001 Zürich
Öffnungszeiten Di–So 10.00–17.00 / Do 10.00–19.00 **Tickets** CHF 10/8, Kinder bis 16 J. gratis

AUSSTELLUNGEN

DAUERAUSSTELLUNGEN

Geschichte Schweiz
Die Dauerausstellung führt chronologisch vom 15. ins 21. Jahrhundert.

Sammlung im Westflügel
Die neu konzipierte Ausstellung zeigt über 7000 Objekte aus der eigenen Sammlung.

Archäologie Schweiz
Die wichtigsten Entwicklungen der Menschheitsgeschichte von 100'000 v. Chr. bis 800 n. Chr.

Ideen Schweiz
Die Ausstellung geht der Frage nach, welche Ideen die Schweiz zu dem gemacht haben, was sie heute ist.

Mit fliegendem Teppich durch die Geschichte
Familienausstellung.

Einfach Zürich
Eintauchen in die lange und bewegte Geschichte von Stadt und Kanton Zürich.

WECHSELAUSSTELLUNGEN

Games *17. Jan bis 13. April 20*

Grönland 1912 *6. Feb bis 13. April 20*

Nonnen. Starke Frauen im Mittelalter
20. März bis 19. Juli 20

Swiss Press Photo *30. April bis 28. Juni 20*

World Press Photo *30. April bis 01. Juni 20*

SÉLECTION

GANZES PROGRAMM UNTER WWW.LANDESMUSEUM.CH

4. FEB
3. MÄRZ
7. APRIL
5. MAI

DIENSTAGS-REIHE: SCHWEIZ – WAS NUN?

18.30 – 20.00
Diskussionsreihe über die grossen Fragen, die unser Land umtreiben und die in der Hektik der Tagespolitik oft zu kurz kommen. Mit Cécile Duflot (Feb), Monika Bütler, Andréa Maechler und Kurt Schiltknecht (März), Monika Rühl, Kai Strittmatter und Jörg Wuttke (April), Géraldine Savary und Beat Kappeler (Mai).

4. FEB
24. MÄRZ

WORKSHOP: GAMES «LEVEL-UP FÜR ELTERN»

18.00 – 20.00
Was fasziniert an Videospielen? Im Workshop wird das Thema vertieft und über Probleme sowie Chancen diskutiert. An Spielstationen können die Games selbst ausprobiert werden.

6. FEB

LAKRITZ

19.00 – 23.00
Museum mal anders: Konzert, DJ, Drinks und spezielle Führungen. Highlights: Mario Kart Turnier, Beat Schlatter, Icon Poet.

15.
29.
FEB
21.
MÄRZ

ÖFFENTLICHE FÜHRUNG: SAMMLUNG IM WESTFLÜGEL

15.00 – 16.00

Rundgang durch die neue Dauerausstellung.

23.
FEB
15.
MÄRZ

WORKSHOP: GAMES «NINTENDO LABO»

11.00 – 12.30

Digitale Spielwelten und analoges Basteln. Auf spielerische Weise wird Game-Mechanik einfach erklärt und selbst erprobt.
Für Familien mit Kindern ab 5 Jahren.

27.
FEB
5.
MÄRZ

EXPERTENFÜHRUNG: POLARHELD WERDEN

18.00 – 19.00

Auf den Spuren von Alfred de Quervain in der Ausstellung Grönland 1912.
Mit Dr. Lea Pfäffli, Universität Luzern.

5.
MÄR
2. APR
7. MAI

LAKRITZ

19.00 – 23.00

Museum mal anders: Konzert, DJ, Drinks und spezielle Führungen.

26.
MÄRZ

FOKUS GRÖNLAND

18.30

Schweizer Klimaforschung in Grönland.

9.
APRIL

SENIORENFÜHRUNG: GAMES

14.00 – 15.15

Rundgang durch die Ausstellung, 60+.

10.
MAI

FAMILIENFÜHRUNG: NONNEN. STARKE FRAUEN IM MITTELALTER

11.00 – 12.00

Einblick in die klösterlichen Lebenswelten.
Ab 5 Jahren.

Château de Prangins

Av. Général Guiguer 3, 1197 Prangins
Ouvert du Ma–Di 10.00–17.00 **Prix d'entrée** CHF 10 / 8, entrée gratuite jusqu'à 16 ans

EXPOSITIONS

EXPOSITIONS PERMANENTES

Noblesse oblige !
La vie de château au 18e siècle

La Suisse en mouvement
La vie en Suisse de 1750 à 1920

Promenade des Lumières
Plusieurs stations réparties dans le parc présentent des personnalités du siècle des Lumières – *Entrée libre*

Centre d'interprétation du jardin potager
Découverte des légumes oubliés dans le plus grand jardin potager à l'ancienne de Suisse – *Entrée libre*

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Et plus si affinités … Amour et sexualité au 18e siècle
5 Avril au 11 Octobre 20

Swiss Press Photo 19 *jusqu'au 23 Février 20*

SÉLECTION

PROGRAMME COMPLET SUR WWW.CHATEAUDEPRANGINS.CH

FÉV – MARS

VISITE GUIDÉE: NOBLESSE OBLIGE !
15.00 – 16.00
Chaque dimanche nous offrons une visite guidée. Le 9 février et 22 mars, la visite est à 15.30 et en anglais.
On February 9 and March 22, the guided tour is at 15.30 and in English.

8 29 MARS 5 AVRIL 10 31 MAI

VISITE GUIDÉE: LE JARDIN POTAGER
10.30 et 15.30
Les visites guidées illuminent les differents aspects du jardin potager.

14 21 MARS

VISITE GUIDÉE: OBJETS FAVORIS
14.00 – 16.00
Les membres de l'Association des Amis du Château de Prangins présentent leurs coups de cœur.

4 AVRIL

VERNISSAGE: ET PLUS SI AFFINITÉS…
18.30
Vernissage de la nouvelle exposition temporaire « Amour et sexualité au 18e siècle ». *Entrée libre*

26 AVRIL

VISITE GUIDÉE: ENTRE COUR ET JARDIN
15.00 – 16.00
L'architecture du château de Prangins.

3 MAI

VISITE GUIDÉE: ET PLUS SI AFFINITÉS…
15.00 – 16.00
Amour et sexualité au 18e siècle.

7 MAI

SPEED DATING: COUP DE FOUDRE…
18.00 – 20.00
… au musée. *Inclus dans le prix d'entrée*

14 MAI

LECTURE: LES MÉMOIRES DE CASANOVA EN SUISSE
18.30 – 19.30
Jacques Roman lit des extraits des Mémoires de Casanova en Suisse.
Inclus dans le prix d'entrée

17 MAI

JOURNÉE INT. DES MUSÉES
10.00 – 17.00
Journée entrée libre avec plein d'activités.

20 MAI

AU RUCHER
14.00 – 17.00
Découvrez nos pollinisateurs. *Entrée libre*

Forum Schweizer Geschichte Schwyz

Hofmatt, Zeughausstrasse 5, 6430 Schwyz
Öffnungszeiten Di–So 10.00–17.00 **Tickets** CHF 10/8, Kinder bis 16 J. gratis

AUSSTELLUNGEN

DAUERAUSSTELLUNG

Entstehung Schweiz
Unterwegs vom 12. ins 14. Jahrhundert

WECHSELAUSSTELLUNGEN

Joggeli, Pitschi, Globi … Beliebte Schweizer Bilderbücher *bis 15. März 20*

Made in Witzerland *18. April bis 27. September 20*

SÉLECTION

GANZES PROGRAMM UNTER WWW.FORUMSCHWYZ.CH

1. MÄRZ
FÜHRUNG: ZEITREISE INS MITTELALTER
14.00–15.00
Unterwegs mit der Kauffrau Margherita di Domenico Bandini.

7. MÄRZ
CHÖMED CHINDE, MIER VERZELLID
14.00 & 15.00
Auf Pitschis grossem Federbett machen wir es uns bequem und tauchen ein in die Welt der Bilderbuchgeschichten.

8. MÄRZ
BERGIDYLL UND TIERLIEBE
14.00
Schweizer Bilderbuchgeschichten früher und heute. Mit Vera Eggermann, Illustratorin.

15. MÄRZ
UNTERWEGS MIT PITSCHI & CO.
14.00–15.30
Auf dem Rundgang begegnen Kinder und Eltern einigen Figuren aus den Bilderbüchern und hören deren Geschichten.

18. MÄRZ
SENIORENFÜHRUNG: ENTSTEHUNG SCHWEIZ
14.00
Für die Generation 60+.

5. APRIL
FÜHRUNG: ZEITREISE INS MITTELALTER
14.00–15.00
Unterwegs mit Säumer Toni Simmen.

12./13. APRIL
HOPPLA HOPP, DA KOMMT DER OSTERHASE!
11.00–16.00
Der Osterhase hat sich über Nacht ins Museum geschlichen und hält für Kinder eine Überraschung bereit.

18. APRIL
VERNISSAGE: MADE IN WITZERLAND
10.30
Eröffnung der neuen Wechselausstellung.

18./19. APRIL
SCHWYZER KULTURWOCHENENDE
10.00–17.00
Freier Eintritt und Führungen in der neu-eröffneten Ausstellung. forumschwyz.ch

19. APRIL
FAMILIENWORKSHOP: RITTERSPIELE
14.00–15.30
Eine Reise durchs Mittelalter als Ritter oder Burgfräulein für Kinder ab 5 Jahren.

Sammlungszentrum

Lindenmoosstrasse 1, 8910 Affoltern am Albis
Führungen jeweils um 18.30–19.50 **Tickets** CHF 10 **Anmeldung** bis um 12.00 am Tag der Führung auf 044 762 13 13 oder fuehrungen.sz@nationalmuseum.ch

FÜHRUNGEN

19. FEB

DIE SCHWEIZ – DAS FERIENLAND DER VÖLKER

Geschichte und Konservierung des Landibildes von Hans Erni. Mit Françoise Michel, Konservatorin-Restauratorin.

18. MÄRZ

VON GEFLAMMTEN LEISTEN UND GEHEIMEN FÄCHERN

Ein Rundgang durch die Möbelsammlung. Mit Gaby Petrak, Konservatorin-Restauratorin Möbel, & Angela Zeier, Kunsthistorikerin M.A.

15. APRIL

10'000 GOLDSCHMIEDE-ZEICHNUNGEN AUS LUZERN

Der Nachlass des Ateliers Bossard. Mit Dr. Christian Hörack, Kurator Edelmetall und Keramik, & Véronique Mathieu, Konservatorin-Restauratorin Papier.

20. MAI

SCHWEIZER STOFFE IN ALLER WELT

Oder wie der Schotte zu seinem Schweizer Schottenrock kam.
Mit Anna Jurt, Konservatorin-Restauratorin Textilarchive.

Achevé d'imprimer

Éditeur Musée national suisse MNS, Museumstrasse 2, case postale, 8021 Zurich, Suisse, +41 44 218 65 11, magazin@nationalmuseum.ch, www.nationalmuseum.ch **Rédacteur en chef** Andrej Abplanalp **Direction** Claudia Walder **Rédaction** Alexander Rechsteiner, Hans ten Doornkaat, Sylvie Nickbarte, Claudia Walder **Relecture** Supertext **Concept & Réalisation** Passaport AG **Direction artistique** Passaport AG, Sarina Strebel, Seraina Fels **Annonces** Anna-Britta Maag, +41 44 218 66 50, anna-britta.maag@nationalmuseum.ch **Imprimerie** Multicolor Print AG
Crédits photographiques Cover © VectorStock ; p. 3 © MNS / Danilo Rüttimann ; p. 4 © Wikimédia ; p. 5 © PTT-Archiv, © Keystone / Museum.BL / Theodor Struebin, © Archives Hôpitaux Universitaires de Genève ; p. 6–9 © ETH-Bibliothek Zürich, Bildarchiv ; p. 10 & 11 © Samuel Jordi ; p. 12 © Ewing Galloway / Alamy Stock Photo ; p. 13 © Wikimedia Commons ; p. 14 © Große Heidelberger Liederhandschrift (Codex Manesse), Universitätsbibliothek Heidelberg, Cod. Pal. Germ.848, fol.371r. ; p. 20 & 21 © MNS ; p. 22 & 23 © MNS ; p. 24 & 25 © NordSüd Verlag, Zürich ; p. 26 © MNS ; p. 28 & 29 © MNS, Eva Wannenmacher : Screenshot SRF ; p. 30–33 © Daniel Martinek ; p. 35 les deux © MNS ; p. 36 © MNS ; p. 39 à gauche & centre © MNS, à droite © Wikimedia Commons, ITAR-TASS ; p. 40 & 41 tous © MNS ; p.42 © MNS ; p. 44 © MNS ; p. 45 © Chappatte, NZZ am Sonntag, Zürich, www.chappatte.com ; p. 46 & 47 © MNS ; p. 48 & 49 © Alex Wydler ; p. 50 © Daniel Winkler / SRF
ISSN 1664-0608

S'abonner gratuitement – **magazin@nationalmuseum.ch**

Froid polaire

Au Musée national Zurich, on trouve de beaux objets non seulement dans les expositions, mais aussi à la boutique. L'idéal pour rapporter un petit souvenir.

Publication : Institutions politiques suisses
Dépliant, Cognitographik Verlag Jan Ehrler / CHF 11.50

Foulard : Arctic Scarves
Jennifer Santschy, édition limitée / CHF 319

Gel douche : Sous la cascade
Robert & Josiane, 200 ml / CHF 19.90

Livre : I am Inuit
Benteli, Brian Adams & Julie Decker, 208 pages / CHF 50

Lunettes de glacier : impression 3D
Arctic / Viu, édition limitée à 25 pièces / CHF 285

Carnet : Zurich
La Papoterie, pages blanches / CHF 18.80

Verres :
Siesta Ocean Blue
Bungalow DK, verre recyclé, div. formats / dès CHF 8.80

Onguent aux herbes : Marmotte
Effet apaisant et rafraîchissant.
Puralpina, 50 ml / CHF 18

Capuchon : Beige
100 % mérinos,
div. couleurs / CHF 125

Planche à découper : Ananas
Isabel Rotzler,
verre, 28,5 × 20 cm / CHF 49

Tatort Zurich : Anna Pieri Zuercher & Carol Schuler

Anna Pieri Zuercher & Carol Schuler incarnent respectivement Grandjean et Ott.

Nouveau cadre, nouvelles interprètes : le Tatort suisse, qui s'installe à Zurich, est désormais emmené par Anna Pieri Zuercher (40 ans) et Carol Schuler (33 ans). Pour se préparer à leur rôle dans la production de la RTS, les deux comédiennes ont repris le chemin de l'école et fréquenté les salles de tir.

Comment s'est passé l'entraînement au tir ?
Carol Schuler : Il faut garder son sang-froid, et j'ai eu du mal ! Pour compenser, j'ai lu des ouvrages de psychologie légale, afin d'assimiler mon rôle. Je me suis empressée de les oublier une fois sur le plateau, pour être complètement dans mon personnage.

Vous êtes déjà policières jusqu'au bout des ongles. Je parie que vous jouiez au gendarme et au voleur étant enfants.
Anna Pieri Zuercher : Oui, bien sûr ! Mais j'aimais mieux être le voleur !
CS : On y a tous joué dans la cour d'école. Mais moi aussi, je préférais être le voleur.

Maintenant, c'est vous qui devez attraper les voleurs. Quelles sont les caractéristiques du nouveau duo de commissaires zurichoises ?
CS : Chacun des deux personnages a son fonctionnement propre, et se montre obstiné à sa façon.
AP : Ces femmes ont chacune leur parcours, qui les habite complètement. Elles ont un côté un peu mystérieux. Je les aime beaucoup.

Qu'associez-vous au terme « musée » ?
AP : Liberté, découverte, voyage, témoignages, rencontres.
CS : Le terme latin *museum* à l'envers donne « muesum ». C'est presque un palindrome, mais pas tout à fait.

Quelles doivent être les caractéristiques d'un musée pour que vous ayez envie de le visiter ?
AP : Tout sauf poussiéreux ! Il doit renvoyer dos à dos le présent et le passé. Un musée se doit d'être dynamique, d'évoluer sans cesse.

Comment faire pour que vous veniez plus souvent au musée?
CS : Lorsque j'ai du temps, je vais souvent au musée. Si j'en avais plus, j'irais davantage.

Imaginez que vous deviez concevoir une exposition. À quoi ressemblerait-elle ?
AP : J'organiserais une exposition consacrée à la lumière. Elle s'intitulerait *Clair Obscur.*
CS : Je ferais peindre une maison par Yayoi Kusama, qui la couvrirait de pois, à l'intérieur comme à l'extérieur, et jusqu'à la cuvette des toilettes. Par les fenêtres, Roman Signer lancerait des objets de tous les jours. Herbert Fritsch lirait pendant 24 heures des extraits de *Murmel Murmel* de Dieter Roth, tandis que je jouerais de la musique. Le titre : *À combien est le poisson ?*

Chez Reseda, les meubles sont fabriqués directement sur place par nos menuisiers de Winterthur et Spreitenbach et sont vendus sans intermédiaire. Visitez l‘une de nos quatre expositions.
reseda.ch

reseda

Suisse.

Viens en prendre plein la vue.

Riederalp, Valais, © Silvano Zeiter

Planifie ton expérience hivernale sur MySwitzerland.com/hiver et partage tes plus beaux souvenirs sous #**AMOUREUX**DELA**SUISSE**

Notre partenaire SBB CFF FFS